

OÙ EST LA LIMITE ENTRE STREET ART ET PROFANATION?

LE 22 JUIN 2011 PHILIPPE GARGOV

Barbouillée de figures pop, un monument aux morts bulgare de la Seconde Guerre mondiale pose la question de la frontière entre réappropriation artistique de la ville et insulte à la mémoire.



Le street-art a-t-il une éthique ? Les street-artistes doivent-ils s'imposer des limites quant aux lieux qu'ils détournent ? La question est d'actualité : la semaine dernière, les soldats de bronze du **monument à l'Armée Soviétique de Sofia** (Bulgarie) se sont réveillés barbouillés. Un facétieux – et talentueux – street-artiste a ainsi **profité de la nuit pour les repeindre** en Superman, Captain America, Joker ou encore Ronald MacDonald et Santa Claus [**plus de photos ici**]... Pas très subtil sur le plan artistique, mais qu'importe.

Pour information, selon mon papa chéri (originaire du pays, **si vous ne le saviez pas**) :

“

L'inscription en bulgare se prononce “v krak s vréméto” et veut dire quelque chose comme “être au goût du jour” , ou “dans l'air du temps” (ou plus court : “allumé” ou “branché”).

”

De son côté, **le DailyMail traduit** ça par “*Moving with the times*”, le terme “krak” signifiant “pied”. Autre détail culturel, le monument est installé à l'entrée d'un vaste parc, en plein centre-ville de Sofia, à proximité de l'Université. Et son fronton est le terrain de jeu favori des jeunes skateurs occidentalisés... **de quoi limiter la portée post-ironique du graffiti**, près de 20 ans après **la chute du régime soviétique** de Todor Jivkov !

Passée cette parenthèse touristique, revenons à la problématique du jour : le street-art doit-il avoir des limites quant aux objets qu'il détourne ? Je m'interroge, au vu des premiers commentaires glanés sur facebook ou dans **les médias occidentaux**, qui semblent trouver l'oeuvre génialement sympathique. Certes, la création est relativement fun, **reprenant les grands symboles colorés de la culture marchande américaine** .

On peut aussi apprécier le regard de l'artiste, malgré le peu de subtilité dans le choix des personnages. Au choix, l'oeuvre offre deux niveaux de lecture : le premier, un peu bisounours, évoquera simplement la fin de la Guerre Froide et la substitution des références culturelles ; le second, plus cynique, soulignera que la libération par le capitalisme et l'ouverture des marchés provoque aujourd'hui les mêmes effets que la libération par l'Armée Soviétique en 1944 : **une forme de pop-colonialisme qui ne dit pas son nom**.



Mais toutes ces réflexions n'excusent pas le fond du problème : **le graffiti est une PUTAIN DE PROFANATION** d'un monument rendant hommage aux millions de soldats soviétiques morts, rappelons-le, pour avoir contribué à renverser le régime nazi. Ah, **si les russkov n'étaient pas là...**

Je ne suis pas un fervent adepte de la sacralisation militaire, et je suis prompt à **condamner le bullshit des censeurs** qui voudraient que l'art n'approche rien qui puisse gêner Madame Michu, mais quand même. Ce n'est pas tant le graffiti qui me dérange, **mais plutôt la manière dont « l'affaire » est relatée en Occident**, à l'exception de **La Voix de la Russie**, qui rappelle au passage que le monument venait d'être nettoyé des nombreux graffitis nazis qui le parsèment régulièrement. Mais ça ne compte pas vraiment comme média occidental

...



Si la tombe du Soldat Inconnu, ou pire, **si le Mémorial Américain de Colleville-sur-Mer avait été tagué de la sorte**, comment auraient réagi les médias occidentaux ? On aurait parlé de salir l'Histoire, d'insulte aux morts tombés pour la France, etc., les grands mots habituels. Pourquoi n'est-ce pas le cas ici ? Pourquoi n'y a-t-il qu'un seul commentateur, sur **l'article du DailyMail**, pour rappeler que ces soldats sont eux aussi tombés pour la même cause ? Vous allez m'accuser de posture post-soviétique, et je plaiderai coupable, mais cette histoire m'emmerde pas mal et m'amène à m'interroger sur **l'éthique du street-art**.

Les graffeurs doivent-ils avoir une déontologie qui leur impose de ne pas taguer les tombes ou les monuments aux morts ? Ou bien doit-on considérer que **tout, dans l'espace public, mérite d'être détourné de la sorte** ? La question est finalement celle de l'art en général, et on aurait même pu la voir donnée au Bac de philo... À ceci près que l'on parle ici de l'art dans l'espace public, justement, et non pas cantonné à l'espace cloisonné des galeries et musées.

Publié initialement sur Pop Up Urbain sous le titre **Entre street-art et profanation : quand l'homme d'acier travestit les soldats de bronze**

Source illustrations : Pop Up Urbain

LAURENCE

le 22 juin 2011 - 11:17 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je pense que c'est comme les blagues politiquement incorrectes (racistes, sexistes, ...). Plus la blague est violente, plus je suis exigeant avec la qualité de la blague. En l'occurrence je trouve cette profanation exécutée avec un certain panache, un souci du détail, une qualité d'exécution, un humour qui lui assure à mes yeux une certaine dignité. Peut-être est-il bon de rappeler que ces guerres ont été menées au nom de la liberté et que cette intervention esthétique et humoristique nous montre bien que ce ne sont pas les nazis qui ont gagné.

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

XAVIER

le 22 juin 2011 - 12:01 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Cher Mr Gargov,**Vous posez une très bonne question, et l'équivalence que vous évoquez (que dirait t'on si le mémorial américain de coville sur mer...) nous renvoie au coeur de ce qui ici fait la spécificité de ce cas.**Il y a profanation en effet, mais votre analyse omet d'indiquer que c'est une profanation d'un symbole qui évoque ce que le monde connut de pire après ou en même temps que le nazisme : l'idéologie stalinienne qui mit a sa botte et derrière un rideau de fer la moitié de l'Europe et dont la Bulgarie eu grandement a souffrir.**C'est une profanation d'un "symbole maléfique" et s'il est indécent d'oublier que les soldats soviétiques ont combattus le nazisme vaillamment (après avoir fait alliance pendant 2 ans avec eux), il l'est tout autant d'oublier que ces mêmes soldats combattirent de toute leur force la liberté et les droits les plus élémentaires des peuples en Europe.**La comparaison avec les soldats ou le régime américains est tout simplement impossible.**On peut aussi supposer que le graffeur a voulu dénoncer la relative médiocrité de l'oeuvre (en créant une équivalence à la pop culture américaine qui s'assume comme un "art" mineur) sans forcément attaquer son signifié "stricto sensu".**Probablement que c'est pour ces raisons qu'inconsciemment quelque chose en nous applaudi à ce détournement ...*

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 22 juin 2011 - 12:04 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*@Laurence : je vous rejoins en partie sur le postulat, moins sur son application au cas présent. Personnellement, comme dit dans le texte, je trouve ce pot-pourri de pop-culture américaine un peu trop cliché pour être de qualité...*

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

HELMOND

le 22 juin 2011 - 12:05 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*A mon avis, l'art urbain peut devenir du street art lorsqu'il manifeste une résistance qui ne pourrait s'exprimer publiquement sans engendrer une menace pour l'artiste. Sinon, il y les galleries et lieux d'exposition.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

KARMAI

le 22 juin 2011 - 12:31 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Peut-être qu'on pourrait dire que ce que cet artiste a (malgré lui probablement) rendu honneur à ces soldats morts pour que l'Europe puisse avoir aujourd'hui des artistes qui soient libres de peindre sur des monuments sans risquer la mort.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

POLIDORI

le 22 juin 2011 - 12:44 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*je suis toujours surpris de constater que le street art prend pour support les biens publics ou ceux des autres. Pas l'ombre d'un artiste de cette étoffe qui aurait tagé sa voiture ou la maison de ses proches.
Il y a de la baffa dans l'air, juste pour aider à grandir.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

YOUNESS RHOUNNA

le 22 juin 2011 - 13:14 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Arrêtons de nous voiler la face.

Le "Street-art", c'est du vandalisme, et ça le restera toujours. Aucune éthique n'est possiblement envisageable, parce que c'est un art définitivement illégal.

Aucun graffeur ne demande qu'on légalise ça. Alors pourquoi parler d'éthique, si le principe même est de ne pas respecter les règles ?

A chacun de s'interroger sur sa propre éthique, et pas sur l'éthique du Street Art, concept purement bourgeois et déconnecté de l'origine de cette forme d'expression qui est... le graffiti.

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LAURENCE

le 22 juin 2011 - 13:33 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@youness @polydori – là pour le coup vous êtes vraiment à côté de la plaque. Dire que le Street Art est un art bourgeois c'est n'importe quoi. C'est peut-être la première forme d'art reconnue qui soit précisément pratiquée par des populations des couches sociales parmi les plus défavorisées. Qu'un certain snobisme entoure cette forme d'expression, je veux bien, mais ce ne sont pas les critiques de la gauche caviar qui vont se geler les miches à peindre des fresques sur les bords des voies sncf. Alors peut-être que dans le tas il y a quelques fils d'instit. ou de médecin, mais massivement il s'agit de jeunes issus de couches sociales précarisées.

@gargov – je trouve assez profonde la juxtaposition des héros réalistes soviétiques et des héros de comics étatsuniens. Je n'en tire pas de "leçon" univoque mais justement c'est ce qui me semble intéressant.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

GROOVE

le 22 juin 2011 - 13:33 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Un monument aux mort s'est fait hacker.
#LOL*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 22 juin 2011 - 13:37 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@groove : Pour info, j'appelle justement à "hacker les morts" au service des vivants... <http://www.pop-up-urbain.com/thanatopraxie-urbaine-y-a-t-il-une-ville-apres-la-mort/>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MARTIAL MAURETTE REPORTER-PHOTOGRAPHE

le 22 juin 2011 - 13:56 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il n'y en a plus depuis fort longtemps... ! Dans un des premiers livres sur les

Tags et Graphes, l'auteur notait : "Qu'ils étaient en guerre larvée contre ... Tout et Tous ..."!

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

XAVIER

le 22 juin 2011 - 14:16 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@youness : vous confondez le légal et l'éthique. Les actes illégaux sont parfois très, très éthique. Parfois non.

@polidori : 1/ C pas forcément vrai 2 / le street art par essence utilise des espaces "vierges" (genre mur béton gris) et améliore/dénonce/détourne des trucs moches ou raté ou ... indécents.

@polidori @yahouness : ce n'est pas parce que la rue appartient à tous qu'on peut tout y faire, mais ce n'est non plus une raison pour empêcher de tout y faire.

@tous : une autre forme de street art really top <http://vimeo.com/18306137>

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 22 juin 2011 - 14:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@xavier : Merci pour vos commentaires. Concernant le premier (sur l'idéologie stalinienne) : je comprends évidemment votre opinion. Toutefois, sans vouloir faire l'apologie du soviétisme, je crois que le traitement médiatique réservé à cette idéologie souffre de nombreux biais, qui amènent à discréditer tout ce qui a pu être fait par ces régimes. Certes, ils étaient loin d'être parfait, mais je ne crois pas qu'ils fussent pour autant "maléfiques"... Je vous invite à lire le commentaire de @matiu laissé sur mon blog, qui exprime très bien ce que je ressens : <http://www.pop-up-urbain.com/entre-street-art-et-profanation-quand-lhomme-dacier-travestit-les-soldats-de-bronze/comment-page-1/#comment-5323>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

XAVIER

le 22 juin 2011 - 15:05 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



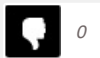
@gargov : 1°/ vous aurez noté mes guillemets 2° / C un tt autre débat mais le fait qu'Hitler a fait de belles autoroutes et qu'il y avait l'école pour tous du temps des soviets ne change rien a la monstruosité de ces régimes.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEE

le 22 juin 2011 - 15:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



En dehors de la question du vandalisme, entre les tombes (comme au Mémorial de Colleville-sur-Mer qui est aussi un cimetière) et les monuments aux morts, il y a une différence de taille. Dans un cas, on a affaire à des individus (morts), de l'autre à des symboles, à des contextes politiques qui mettent en place ces symboles, à des symboles qui évoluent en même temps que l'histoire. S'en prendre à des symboles, c'est l'essence de l'art, non ? On est à un niveau d'égalité entre deux systèmes de représentation. Ce qui n'est plus le cas quand on saccage une tombe.

Se demander jusqu'ou peut aller l'art (street ou pas) quand il s'attaque à un symbole, c'est ouvrir la porte à bien des fenêtres. à ceux, par exemple, qui s'en prennent à une œuvre comme Piss Christ au prétexte qu'elle serait une insulte faite individuellement à tous les chrétiens. je n'ai qu'une réponse dans ces cas-là (totalement argumentée): ben non.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 22 juin 2011 - 15:47 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@jee : A propos de Piss Christ, j'ai justement mis en lien le récent article d'Owmi sur la question (cf. "et je suis prompt à condamner le bullshit des censeurs"). Nous sommes donc sur la même longueur d'onde sur ce point. Mais le street-art (donc sur voie publique) rentre-t-il dans les mêmes cadres que l'art des galeries (qui choquera ceux qui le cherchent) ? C'est toute la question de ce billet.

Précision quant à Colleville-sur-mer : je ne parlais évidemment pas des tombes mais du Mémorial en lui-même :-)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

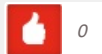
V_GER

le 22 juin 2011 - 16:29 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le problem, (excuse mon francais, s'il vous plait) est que les Russ ne sont pas des soldat heroiques, qui avaient tombee dans la guerre contre le Nazism. Il n'y a pas des victim Russ dans la territoire Bulgare. Et plus, ils sont des occupateurs, qui a installe' le communisme en Bulgarie.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BRAINSPOTTING

le 22 juin 2011 - 16:29 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@laurence

"là pour le coup vous êtes vraiment à côté de la plaque. Dire que le Street Art est un art bourgeois c'est n'importe quoi. C'est peut-être la première forme d'art reconnue qui soit précisément pratiquée par des populations des couches sociales parmi les plus défavorisées. Qu'un certain snobisme entoure cette forme d'expression, je veux bien, mais ce ne sont pas les critiques de la gauche caviar qui vont se geler les miches à peindre des fresques sur les bords des voies sncf. Alors peut-être que dans le tas il y a quelques fils d'instit. ou de médecin, mais massivement il s'agit de jeunes issus de couches sociales précarisées."

La forme d'art pratiquée par "des populations des couches sociales parmi les plus défavorisées", ça s'appelle le graffiti. Enfin c'est comme ça que ça s'appelle chez les gens qui pratiquent. Le graffiti n'as pas besoin d'être reconnu comme un art (par qui ?) pour exister. Ce n'est ni la première ni la dernière forme d'art à être progressivement détournée et récupérée par "l'esprit bourgeois" qui considère qu'on peut dissocier la concrétisation de l'oeuvre de son support et de son contexte, lui ôtant au passage son sens initial ainsi toute sa puissance subversive, tout en lui conférant une valeur monétaire bien dérisoire au regard de sa nature véritable. C'est un art pulsionnel, qui donne à voir et à ressentir l'ambivalence de la création en cela qu'elle ne se dissocie pas de la destruction plus ou moins partielle de son support et surtout de la violence symbolique de l'appropriation de l'espace mental du spectateur. Associé à la répétition de l'opération, de la déviation parfois maniaque d'appropriation de l'espace (le tag), et surtout au jeu social entre pairs. C'est entre les acteurs du mouvement que se joue la partie la plus importante de l'action, c'est avant tout pour soi et pour les autres chez qui cette pulsion se concrétise que le tag se produit, l'avis des "profanes" ne compte que quand viens l'heure de faire les comptes, en réputation ("fame"), en monnaie sonnante et trébuchante... ou bien en amendes, heures de TIG et/ou sursis voire ferme !

Quant à la proportions de fils de médecin ou de profs qui se gèlent les miches aux abords des voies SNCF (pas beaucoup de filles, d'ailleurs, mais c'est une autre histoire) il faudrait voire à se méfier tant le phénomène de "déclassement" moderne tant à précariser tout une génération. Il est sûr en tout cas que la plupart de ceux qui poussent le vice jusqu'à s'approprier des trains sous surveillance dans des gares ou des stations de tri ne sont pas des "street-artistes" en herbe qui se destinent à vendre des croûtes ou des concepts creux à ceux de leurs compatriotes qui sont mieux nés... Ils se servent déjà et continueront à se servir sans demander la permission à qui que ce soit ! Mais ils tiennent à ce que vous le sachiez alors ils laissent des traces ^^ (Bien sur ce sont des êtres humains, ils sont sensibles, vieillissent et peuvent se laisser acheter... ou pas)

Bref, apprenez à faire la différence entre l'original et la copie, et surtout l'ersatz insipide produit par l'industrie capitaliste et l'air du temps.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0



LUI RÉPONDRE

STÉPHANIE

le 22 juin 2011 - 16:49 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Génial !!
Bravo à l'artiste de cet œuvre éphémère !

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0



LUI RÉPONDRE

SIBYLLE

le 22 juin 2011 - 16:50 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je pense que la force du "street art" et du graffiti est d'échapper aux codes ainsi qu'aux valeurs éthiques... c'est pour cela qu'il est si dérangeant et que personne ne s'entend à ce sujet.. Même entre puristes de ce mouvement, chacun y trouve sa propre vision et conception, revendicatrice ou non, égocentrique, politique... Et peut importe j'ai envie de dire!! Mais il reste un art "brute" hors de contrôle!! Et de ce fait, il a tous les droits!! Il ne connaît pas de limite et ne doit pas en connaître... Que ce soit de la profanation ou autre chose, si quelqu'un prend des sprays pour nous imposer quelque chose, il est trop tard pour le juger.. Il nous reste plus qu'à subir visuellement.. Et d'en tirer les conclusions que nous voulons.

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0



LUI RÉPONDRE

NAFISSA

le 22 juin 2011 - 20:12 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Personnellement, je ne comprends pas ce que ça a d'artistique. C'est du peinturlurage, c'est rigolo certes, mais en Photoshop, pas en vrai. Et puis le tag noir en-dessous, c'est ni fait ni à faire. Le problème fondamental est que cette statue est pour tout-le-monde, et qu'en y mettant ses couleurs, son humour, son mot à dire, la personne qui a fait ça se l'approprie alors qu'elle n'a finalement pas à le faire. Il faut parfois accepter que nos idées, quand bien même originales, n'ont pas à être imposées aux autres (et c'est l'"imposées" qui fait tout!)...

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

ALEXIS N.

le 23 juin 2011 - 7:09 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

Vous posez avec cet article une question très intéressante sur cette frontière entre street-art et profanation . Une telle question interroge sur la délimitation de cette frontière éthique, et pour éviter tout tracer arbitraire, je pense qu'il convient d'interroger le rôle de l'érection d'un bâtiment dit de «mémoire.»

Voyez, je pense qu'il existe deux types de monuments de mémoire. D'une part il existe celui qui vise à instrumentaliser des faits historiques pour une véritable manipulation des esprits, d'autre part il y a ceux qui visent simplement à la mémoire, pure et neutre, d'hommes morts aux combats pour un idéal de paix.

En effet certains monuments que l'on déclare de «mémoire» ne sont là que dans l'unique but de manipuler les esprits. Prenez l'érection de monuments aux morts dans les villages français durant l'entre deux guerres. Elle se réalise officiellement et nationalement dans le but d'honorer les soldats français décédés. Mais officieusement, elle constitue une véritable opération de banalisation de la mort et attise la haine envers nos voisins germaniques. Évidemment, avec notre recul, nous ne pouvons aisément concevoir le rôle de ces monuments à l'époque, qui restent pour nous aujourd'hui, en l'honneur de compatriotes.

D'autres monuments sont véritablement de mémoire, ils sont épurés de toute instrumentalisation. Pour reprendre votre exemple du Mémorial de Colleville-sur-mer, je pense sincèrement que ce bâtiment est construit en honneur aux soldats morts aux combats pour la paix. Il n'a pas été réalisé dans le but de railler la défaite ennemie pour faire la gloire du triomphe de la culture occidentale sur l'histoire, même si certains affirmeront que c'est une incarnation de la victoire du monde de l'ouest.

Ainsi, en ce qui concerne le monument de Sofia. Je pense qu'il relève plutôt de la première catégorie. Une œuvre réalisée dans le but de faire l'apologie de la montée en

puissance du régime dictatorial soviétique. Un témoignage de l'installation du système satellitaire des démocraties populaires. L'Armée rouge incarnant historiquement un des moyens d'étranglement les plus vifs pour assoir le régime soviétique sur les pays des futures démocraties populaires. Si cette œuvre a vraiment été érigée dans ce but, je comprends qu'un artiste puisse en faire un détournement pour un autre usage.

Cependant, il ne faut pas jeter l'opprobre sur les hommes qui composaient l'Armée rouge. Sans doute croyaient-ils en un idéal, celui du régime de l'URSS que nul ne pouvait prévoir ou voir à cet échelon et à cette époque. Bien malin qui peut prédire l'avenir.

Finalement, je pense qu'il faut peser les mots, la profanation étant un terme peut-être un peu fort et classant. Le monument bulgare n'existant pas à mon sens dans le même but que celui de Colleville-sur-mer, je comprend qu'il suscite de l'agacement et soit l'objet de revendications artistiques. Quant à la qualité esthétique et technique du travail de l'artiste/tagueur en question, c'est un autre débat : cliché de la culture pop ou ironie d'une nouvelle domination ? De la domination soviétique au mainstream américain, le chemin est long.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BERNARDPIVOT

le 23 juin 2011 - 11:16 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



il y a une faute d'orthographe au début de l'article: "barbouillé" et non "barbouillée"

Amicalement,
Bernard

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LAURENCE

le 23 juin 2011 - 12:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@brainspotting Beaucoup de choses dans ce que vous dites, difficile d'y répondre précisément. En gros une idéologie qui valorise "ceux qui font" au détriment de ceux qui pensent et nomment, le "spontané" au détriment du "réfléchi". Bref l'authenticité des pulsions contre l de Le mot "graffiti" est en soi, déjà, une récupération savante d'un terme courant qui existait avant le street art. Je pense qu'on peut relier et trouver des intersections aux deux concepts mais pas toujours. Ce qui est sûr c'est que tous les graffitis ne sont pas du street art. Et je pense aussi que bien des oeuvres de Street Art relèvent plus d'une filiation aux Murals qu'au Graffiti (et je ne parle pas des Grottes de Lascaux – d'ailleurs pourquoi ne pas appeler le Street Art de l'art Pariétal tant qu'on y est ?). Bref, je trouve très bien de vouloir se réapproprié l'air de rien le lien avec la tradition du graffiti mais j'ai l'âge de me souvenir que bien peu des Grafeurs des années 80 appelaient ce qu'ils faisaient du "graffiti". D'ailleurs il y a une sorte de dichotomie rock/graffiti (Coppolla "American Graffiti") et hip-hop/graf/tag/street-art. Cette opposition sépare autant qu'elle relie ces deux cultures. Pour finir cette réponse décousue par volonté d'aller vite, je veux dire que, en ce qui me concerne, l'art c'est ce qui est dans la rue, au moins autant et souvent bien plus que ce qui est dans les galeries. Le Street-Art c'est ce qui est dans la rue. Le lien avec l'histoire de l'art de Lascaux à Basquiat il est dans la rue avant tout. Et c'est bien l'art qui se trouve dans les galeries que je trouve un peu risible d'appeler "street" art.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LAURENCE

le 23 juin 2011 - 13:51 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



heu... "American graffiti" c'est Georges Lucas, bien sur, ... et désolé pour la partie du texte qui a disparue, ... je ne rectifie pas, histoire de ne pas trop encombrer ce fil

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JF LE SCOUR

le 23 juin 2011 - 21:08 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*il ne manquerait plus qu'ils se retiennent
non mais, vous imaginez les "voïna" se retenir, vous ?
(<http://fr.free-voïna.org/>)
franchement c'est comme si on demandait à owni
d'arrêter de faire paraître les histoires de papi guérini
... parce qu'il est à gauche de sarko !!!*

aller quelle époque
jf le scour*

**je sais, je sais, je revendique*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-LOUIS

le 24 juin 2011 - 9:33 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*ma réflexion est simple
la moindre œuvre d'art doit être respectée, que ce soit une sculpture ou une toile ou un
pont, etc...
celui qui volontairement modifie, profane ou détruit, n'est pas un artiste, ni quelqu'un qui
fait passer un message, ni quelqu'un qui à des opinions ne serait-ce que honnêtes ou
défendable, c'est avant tout un voyou et un casseur. Son expression qu'il pense
artistique n'est que le pâle reflet d'un manque de respect envers autrui... je n'aimerais
pas fréquenté ce soit disant artiste dont la moralité s'arrête à la volonté de détruire ou
salir...*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LAURENCE

le 24 juin 2011 - 17:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@jean-louis Si les artistes ne peuvent s'exprimer que dans leur chambre ou
dans le circuit commercial, il n'est pas étonnant qu'ils cherchent à investir l'espace
public. Oui, certains artistes sont des voyous ou des délinquants, certains garagistes,
certains programmeurs, aussi. L'art n'est pas nécessairement légal mais entre celui qui
détruit et celui qui détourne, transforme, modifie, "augmente". Je pense qu'il y a une
différence. L'art vivant, les créateurs énergiques, dérangeant à toutes les époques. Ils ne
sont pas toujours bien élevés, ils ne respectent pas toujours les usages du temps. Ils le
payent le plus souvent d'une vie précaire et subissent souvent mépris et répression.
Même en France, pays de culture, l'art n'est souvent respecté qu'à travers les quelques
œuvres spectaculaires qui font le buzz ou battent les records dans les salles de vente.
La place de l'artiste, son rôle de sentinelle d'une humanité qui partout vacille, ce rôle là,
essentiel, vital pour l'avenir, est bien souvent ignoré. On cherche à utiliser l'art, à lui faire
porter des messages, à se valoriser socialement à travers lui. Mais bien peu sont à
l'écoute de ce qui se dit dans les œuvres, de ces visions, de cette authentique liberté,
qui nous lave les yeux et nous permet de mieux voir le réel dans son mystère et sa
simplicité.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JF LE SCOUR

le 27 juin 2011 - 12:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*je ne peux résister :
«Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience» (René
Char).
lu ici <http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/200611/56-graffeurs-la-cour-de-versailles>*

rien à ajouter

aller quelle époque
jf le scour*

**je sais, je sais, je revendique*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

STREET-ARTISTE

le 23 décembre 2011 - 1:34 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Banksy (si ma mémoire est bonne c'est lui qui a commis cet acte)**Il n'a pas voulu "blasphemer" l'image des combattants mort.**Je m'explique :**Si l'on regarde bien le palmarès de cet artiste on peut voir que, il ce confronte à notre société d'aujourd'hui et à son régime capitaliste.**En effet ce qu'il a voulu montrer les héros de notre époque en quelque sorte. Car tout les personnages d'aujourd'hui son l'œuvre du capitalisme et de la consommation. Tout les personnages vous les voyez quand vous sortez de chez vous..**Ronald Mc Donald, super man... Ce sont les héros de notre temps et il dénonce la consommation et le gavage de conneries d'aujourd'hui.**Ce qu'il veut montrer du doigts et vous interpelez sous cette dégradation que je trouves aussi choquante c'est que aujourd'hui : money consommation = the world.**Renseignez vous sur lui et regardez ces œuvre et analysez les.**En premier plans on peut juste voire un dégradation. Mais l'auteur nous pousse a aller plus loin et nous force a analysez celle ci pour mieux la comprendre. Car de première vue on pourrait faire le jugement d'une dégradation horrible. Mais si l'on regarde plus profondément c'est pas le jugement de cette artiste mais celle de notre société fondait sur des préjugés et sur la consommation.**Après sur les streets artistes, faut voir les choses tel quelles le sont, c'est de la dégradation pure mais généralement les streets artistes nous font passer un message qu'il faut dechivré.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BOMWOLL

le 24 décembre 2011 - 21:15 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Bonjour,**J'aimerais rappeler que ce le concept du street art est fonder sur l'appropriation de la rue à ceux à qui elle appartient, donc tout le monde. Le concept de propriété est inexistant dans le street art. J'aimerais aussi dire que le street art ne s'inscrit pas dans le temps, c'est un art éphémère qui a pour vocation d'exprimer les facultés artistique de tout un chacun. Donc oui, le street art est fondamentalement illégale et anonyme.**L'artiste ne cherche pas une reconnaissance de lui mais de son personnage évoqué par son blaze/pseudonyme.**Certes certains street artiste vendent leur cul aux milieux hype et bobo. Mais c'est une goutte d'eau dans l'océan.**Je finirais par dire que le street art se limite donc à l'éthique de la personne qui le pratique tout au plus mais au vue de l'heterogeneité de cette art qui resulte du non cadre qui l'entoure il ne peut avoir d'éthique. C'est tout le génie du style.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BOMWOLL

le 24 décembre 2011 - 21:19 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Je pense aussi que la reconnaissance du street art par les classes les plus branchées tue l'idéologie anti-commercial initiale du mouvement car ce sont ces même classes hyper branchées qui représentent le consumérisme à outrance. Cherchez l'erreur...*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

SINIS

le 7 février 2012 - 20:43 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Je tiens juste a rapellé que le communisme à tuer plus de gens au total que la guerre et la shoah réunie. Le massacre des juifs après la seconde guerre mondiale par Staline semble a chaque fois passé a la trappe. Je tiens aussi a dire qu'il ne faut pas*

confondre tombes et mémorial d'une idéologie, je rappelle aussi ce simple fait : il est communément admis que si les nazis n'avaient pas mal traité les gens, certains peuples slaves auraient pas été si mécontent d'éviter le communisme, mais bon... tomber de Charybde en Scylla... sa reste kif kif ... d'autant plus que, si je me rappelle bien mes courts d'histoire... les soldats russes n'étaient pas des enfants de chœurs, et quand on était une femme on avait intérêt a courir très vite.

Du coté artistique... personnellement ça m'as bien fait marré, ça clash, c'est pop art... certes un peu de mauvais gout mais ce n'est pas sans provocation. Ce qui est aussi un peu le but de l'art des fois, mélanger de la propagande russe avec de la propagande américaine VOILA un sujet artistique intéressant, je rappelle que certains des héros de comics servaient a la propagande anti nazis et après anti communiste comme captain america ou superman, je trouve "l'oeuvre" bien pensée et n'est pas sans me rapellé le char soviétique de David Černý peint en rose. On aime ou on aime pas...

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

Street Art: remise au goût du jour en Bulgarie « tuxnux le 23 juin 2011 - 5:54

[...] <http://owni.fr/2011/06/22/ou-est-la-limite-entre-street-art-et-profanation/> [...]

Graffiti and your next stop could be jail. « Formally Informal le 13 septembre 2011 - 11:03

[...] *Je ne peux m'empêcher de remettre en question le message. Graffer c'est un moyen d'expression, une forme d'art alors : est-ce grave au point d'aller en prison ? (ouai la prison ça fait peur) « Vous avez dit de l'art ? » C'est la que le débat commence : graffiti VS street art. Comment les différencier ? Quand est-ce qu'on dépasse la frontière de la dégradation urbaine pour franchir celle de l'art à proprement parler ? Un début de réponse dans cet article intéressant d'OWNI. [...]*